

arrêter ces conditions, entre les belligérants, au mieux de leurs intérêts.

Mais, on avait trop présumé des bonnes dispositions du Sultan. Ce dernier, un fantasque un peureux et un entêté,— s'est montré carrément hostile à tout arrangement, avant l'occupation par les Turcs de la Thessalie. Il voulait continuer la guerre malgré l'injonction des puissances. Il a fallu que la Russie prit la parole et déclarât fermement au Sultan qu'il devait se soumettre.

Il a obéi, mais en rechignant, et une dépêche du 25 mai dernier annonce l'envoi d'un nouveau corps d'armée de 7000 hommes en Thessalie.

L'armistice, cependant, a été déclaré ; une zone neutre délimitée entre les deux armées par les puissances. Les troupes grecques ont évacué la Crète, où la police est faite par les soldats anglais, russes, italiens, français et allemands.

Pourquoi donc ce renforcement de l'armée turque en Thessalie ? C'est peut-être un moyen de peser sur les Puissances, pour faire admettre une augmentation de territoire au profit de l'Empire ottoman. Cette exigence est bien inopportune.

Que la Grèce paie les frais de la guerre, ceci se comprend, puisqu'elle a été vaincue. Mais qu'elle perde encore une province, ce serait un encouragement à l'iniquité et à l'injustice.

Il est bien certain que les Grecs, en envoyant des troupes au secours des chrétiens crétois massacrés par les Turcs, remplissaient un devoir, puisque c'étaient leurs frères qui étaient menacés dans leur vie et leurs propriétés.—Quand ils ont ensuite envahi— car ce sont les soldats irréguliers grecs qui, cédant au mouvement d'enthousiasme parti d'Athènes, ont franchi les frontières de Macédoine, et porté la guerre en Turquie,—ils outrepassaient la mesure et devenaient une menace sérieuse, pour le maintien de la paix européenne.

Car le côté grave de la guerre gréco-turque était précisément le fait qu'elle pouvait entraîner l'Europe dans un conflit, dont on ne pouvait prévoir les conséquences par suite des intérêts mis en jeu.

La sagesse des pouvoirs qui ont le plus pesé pour maintenir la paix, comme l'Angleterre et la France, a été de forcer l'Allemagne, et peut-être aussi la Russie, à rester dans le concert Européen, et à affirmer le principe contestable assurément du respect de l'intégrité de l'Empire Ottoman.

Il n'y avait, à vrai dire, que ce parti à prendre puisque le but à atteindre était d'éviter tout froissement entre les grandes puissances et par là de consolider la paix générale.—Le Sultan sent bien que c'est à cette politique, qu'il doit de conserver son empire et il semble qu'il a quelque velléité d'abuser de la longanimité des puissances. Il joue un jeu dangereux et qui pourrait lui être funeste.—D'ici peu de temps, on saura le parti adopté par les pouvoirs européens, mais il ne faudrait pas que cet état se prolongeât, car l'incendie peut éclater à la moindre étincelle, et prendre d'effrayantes proportions.